

nadiens allaient visiter le pays de leurs ancêtres français et en consultaient les archives. Les chercheurs canadiens ne doivent pas s'attendre à trouver dans chaque village, bourg ou ville, l'histoire de leur famille toute écrite d'avance par une plume aussi autorisée que celle de M. Des Gezis qui a publié l'histoire des Montluçonnais de 1490 à 1497 ; mais les connaisseurs m'affirment qu'il existe des généalogistes très renseignés dans chaque département. La difficulté est de les connaître. Ils font leur travail en silence, sans réclame, pour la postérité.

DÉSIRÉ GIROUARD

P. S. A mon retour à Paris, je suis allé examiner les armes de la famille Girouard que j'avais vue une première fois en 1882 à la Bibliothèque Nationale. En ouvrant le *Grand Armorial de d'Hozier* (dessins) tome 39, page 917, j'y trouve les armoiries de Pierre et François Girouard, écuyers, probablement les fils de Jean, de gueules à trois girouettes, dont deux d'or en chef et une d'argent en pointe. A la page 939, on voit que "Girouard de Mayet" (le Mayet est à quelques lieues de Montluçon) a le même blason. On sait qu'à cette époque, on écrivait indifféremment Girouard, avec et sans le tréma sur l'u, et aussi Girous, Girouar, Girouer, Giroire. L'orthographe véritable, souvent écorchée dans les actes de l'état civil et ailleurs, est "Giroüard". Antoine Girouard mettait le tréma, et aussi ses enfants ; mais ses petits enfants, entr'autres Antoine Girouard, prêtre, curé et fondateur du collège de Saint-Hyacinthe, et tous ses descendants l'ont omis, comme font d'ailleurs les autres Girouard de France.

D. G.